ESSAIS

FAITS A BORDEAUX

DE LA

PLANTE HUACO,

DANS LE TRAITEMENT

DU CHOLÉRA-MORBUS.

Par Emile Pereyra,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS.

A PARIS,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

Rue de l'École-de-Médecine, n° 13 bis.

A LONDRES, MÊME MAISON, 219, REGENT STREET.

BORDEAUX, LAWALLE.

1832.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b22388175

AVERTISSEMENT.

Les observations que je publie, ainsi que les réflexions qui les accompagnent, sont extraites, en grande partie, de plusieurs rapports que j'ai faits à la Société royale de Médecine de Bordeaux, dans les diverses séances publiques consacrées exclusivement aux observations de choléra.

Dans toute autre circonstance j'aurais attendu patiemment que la Société donnât de la publicité

aux essais que nous avons été chargé de faire sur le huaco, dans la notice qu'elle envoie chaque année à ses correspondants ; mais ma conscience d'homme et de médecin me fait une loi de devancer cette époque, peut-être encore éloignée. Je m'empresse donc de les publier, pour qu'on puisse prendre des moyens plus actifs de se procurer du huaco, et pour que les médecins des pays plus rapprochés que nous de la côte ferme, puissent faire de nouvelles expériences plus multipliées, et suivant moi, obtenir quelques succès qui n'auraient pas eu lieu par d'autres moyens.

Quelques essais, généralement malheureux, ont été tentés à l'Hôtel-Dieu de Paris : je n'en dois que plutôt me hâter de leur opposer ceux que nous avons faits à Bordeaux.

INTRODUCTION.

Au commencement du mois de septembre 1832, le paquebot du Mexique l'Alexowina, capitaine Henri, porta à la Société royale de médecine de Bordeaux un mémoire et une caisse qui lui étaient adressés par M. Chabert, médecin à la Vera-Cruz, un de ses correspondants.

M. le docteur Chabert, connu dans le monde médical par ses recherches et ses nombreuses observations sur la fièvre jaune, annonçait à la Société que l'inspection des accidents produits par la morsure de certains animaux venimeux et sur-tout du serpent à sonnette, lui avait laissé entrevoir quelque analogie avec les symptômes de la fièvre jaune, et que dès lors il avait conçu le projet d'opposer, à cette dernière maladie, la plante nommée huaco (ou houaco) [1], que les indigènes prétendent être un préservatif et mieux

[1] Je me sers du mot *Huaco*, quoique à Paris, on emploie le mot *Guaco*, parceque c'est ainsi que M. Chabert et les naturels du pays appellent cette plante, qui semble être une liane décrite par MM. Humbold et Bonpland, sous le nom de *Mikania guaco*.

encore un remède infaillible contre la morsure des serpents venimeux.

Tout le monde connaît le développement instantané des symptômes qui suivent ces morsures, et la mort presque subite qui en est souvent la conséquence. Les Indiens et les Nègres ne se hasardent jamais à traverser les bois infestés par ces animaux, sans porter sur eux une certaine quantité de feuilles de huaco. Aussitôt qu'ils sont mordus, ils mâchent ces feuilles, en avalent le suc et les appliquent sur la morsure ; ils sont certains de ne voir développer aucun accident ; la morsure devient une plaie simple qui guérit promptement.

Ces faits, rapportés par un grand nombre de voyageurs, semblent être reconnus authentiques par M. le docteur Chabert, qui est assez près des lieux où ils se renouvellent tous les jours.

L'année dernière, un seul cas de fièvre jaune se présenta à la Vera-Cruz. M. Chabert fit l'essai du huaco; mais il ne réussit pas, le mal étant déjà trop avancé.

Cette année, vingt-quatre cas de fièvre jaune ont été soumis à l'observation et confiés aux soins de M. Chabert. Il s'empressa d'employer le huaco en décoction très légère, en lavements, en alcoolat, etc., et il obtint vingt-trois guérisons et un

seul décès. Ces guérisons ne furent pas toutes promptes, mais elles eurent lieu malgré le développement successif des diverses affections organiques qui suivent toujours ou presque toujours la fièvre jaune, et qui furent traitées par les moyens appropriés.

La lecture attentive des observations publiées sur le choléra-morbus asiatique, faisant croire à notre confrère qu'il existe quelques points de contact entre cette affection et la fièvre jaune, il envoie à la Société de médecine de Bordeaux une petite caisse de tiges et de feuilles de huaco, la priant d'essayer cette plante contre le choléra-morbus, croyant que, dans tous les cas, son administration ne pouvait être dangereuse.

La Société décida de faire les expériences que M. Chabert demandait. Elle fit déposer ce médicament chez M. Magonty, pharmacien, un de ses membres, et désigna MM. Dupuch-Lapointe, Conilh et moi pour faire ces essais, priant ses autres membres et les médecins de Bordeaux, étrangers à la compagnie, qui auraient des cholériques sur lesquels ils voudraient tenter l'emploi du huaco, de prévenir les trois membres ci-dessus nommés ou un d'eux seulement : le médicament ne pouvait être délivré que sur leur signature.

Convoqué par plusieurs confrères, mes collègues ne s'étant pas rendus, retenus par des circonstances fortuites, ou n'ayant pas été prévenus, je me suis trouvé chargé seul de constater les effets du huaco sur les différents malades auxquels on l'a administré. Seul aussi j'ai été obligé d'en faire les rapports dans les différentes séances publiques qu'a tenues la Société de médecine depuis l'invasion du choléra à Bordeaux.

Ce sont les observations extraites de ces rapports, que je présente dans toute leur intégrité, avec les courtes réflexions qui les accompagnaient et qui m'étaient suggérées par les impressions du moment.

On les trouvera peut-être trop détaillées, trop minutieuses; mais l'importance du sujet exigeait impérieusement que je décrivisse avec exactitude les diverses périodes dans lesquelles se trouvaient les malades soumis à ce traitement, et enfin que j'exposasse tous les effets que nous pouvions attribuer à ce médicament.

M. Chantelat-Roudez, pharmacien de Bordeaux, a lu dans la séance publique du 29 septembre quelques réflexions sur la composition chimique du huaco; ces expériences nous ayant mis à même de nous servir de la teinture éthérée de huaco, que je considère comme très active, et à laquelle je

crois que nous devons quelques succès, je dois en donner ici un extrait.

M. Chantelat n'a pu agir que sur deux gros de huaco, à parties égales de feuilles et de tiges; il a obtenu :

Par macération. — Une liqueur de couleur légèrement roussâtre, d'une odeur vireuse, saveur un peu amère.

Ce liquide évaporé lui a fourni quatre grains d'un extrait attirant fortement l'humidité de l'air.

Distillation. — Une eau transparente, d'une odeur vireuse peu prononcée, sans saveur.

Décoction. — Une liqueur qui, évaporée à siccité, a donné quatorze grains d'un extrait sec, inodore, saveur styptique et amère, très peu soluble dans l'alcool, n'attirant pas l'humidité de l'air.

Alcool, quatre onces. — Une teinture légèrement verdâtre, saveur peu prononcée, évaporée à siccité, a donné un extrait sec de trois grains.

Deux gros de cette teinture, mêlés à deux onces d'eau, ont donné, au bout de vingt-quatre heures, un léger principe verdâtre.

Éther sulfurique, quatre onces. — Une teinture d'un vert extrêmement foncé.

M. le docteur Chansarel l'avait déjà vue à cinq heures. Les premiers symptômes avaient débuté à quatre heures de l'après midi ; elle n'avait fait aucun excès ; elle avait eu des vomissements et des selles fréquentes, d'abord de matières alimentaires et fécales, et bientôt cholériques.

A huit heures du soir, nous trouvâmes la malade dans l'état suivant :

Un prêtre lui donnait l'extrême-onction devant une grande quantité de femmes qui remplissaient sa chambre, et engageait fortement les assistants à remplir tous leurs devoirs religieux, pouvant à chaque instant être atteints du fléau dont ils voyaient devant eux une nouvelle victime : cette jeune fille ne portait aucune attention à cet acte et à ces discours ; elle semblait y être tout-à-fait étrangère. Il fallait la toucher et fixer fortement son attention pour obtenir une réponse.

La figure était pâle, froide, le nez froid ; les traits, non encore décomposés, exprimaient cependant une douleur profonde ; les yeux étaient caves, langoureux quand elle fixait ; mais dès qu'on cessait de l'interroger, ils se contournaient en haut sous les paupières supérieures.

On apercevait une matière pulvérulente assez abondante aux ailes du nez, aux cils ; le visage était humide, d'une moiteur froide, les membres supérieurs tièdes, froids, ayant la même moiteur froide et visqueuse ; les membres inférieurs étaient encore chauds, à l'exception des pieds ; la peau de

la région dorsale des mains était flétrie, le pouls était presque imperceptible, les mouvements du cœur à peine sensibles, la respiration très lente et faible, les selles et les vomissements fréquents, la matière en était abondante, liquide, mais d'une couleur de topaze; les urines étaient supprimées depuis quatre heures; des crampes vives se faisaient sentir aux mollets.

Tels sont les symptômes qui furent soumis à notre observation.

Je me suis étendu, comme je le ferai pour les autres cas, sur notre première inspection, pour mettre à même de juger l'état et la période du choléra que nous avions à traiter.

Mon seul but étant de constater l'effet de l'administration du huaco, je ne présenterai pas la suite des observations d'une manière minutieuse et pas à pas; cela deviendrait inutile, les divers confrères qui m'ont appelé, M. le docteur Chansarel notamment, se proposant de les publier dans leur entier.

A notre première visite, le huaco fut prescrit à prendre en décoction, trois cuillerées tièdes toutes les demi-heures.

M. Magonty eut la complaisance de faire préparer dans son laboratoire cette décoction de la manière suivante :

Un gros de tiges de huaco coupées en très petits morceaux (hachées) est placé dans un vase clos et soumis dans une pinte d'eau à une demi-heure d'é-

bullition ; cinq minutes avant de retirer la décoction du feu, on ajoute un gros de feuilles.

Le 18 au matin, deuxième jour, la face était plus naturelle, légèrement colorée en rose, les yeux étaient plus excavés et présentaient le même caractère ; le nez, la langue étaient chauds, ainsi que la légère moiteur qui couvrait le visage.

Toute la peau était moite et chaude : le pouls était relevé ; il était lent et fort : la malade n'était plus indifférente sur son état ; depuis l'administration, les crampes ont cessé, les vomissements et les déjections alvines avaient tellement diminué, qu'il n'y avait eu qu'un vomissement et une selle liquide, la malade ressentait une soif très vive ; la tisane est prise avec plaisir, pas d'urine (continuation de la décoction de huaco.)

Le lendemain 19, à huit heures du matin, on nous rapporte que la malade a dormi ; il n'y a pas eu d'urine, aucune déjection alvine, le pouls devient de plus en plus fort, la peau est toujours moite et chaude, la figure a repris son expression normale, la langue commence à rougir sur les bords et à la pointe. (J'avais omis de dire qu'elle était, depuis le premier moment, pâle et blafarde.) La malade a depuis la veille au soir des éructations sonores très fréquentes, des nausées et quelques régurgitations plutôt que des vomissements de matières incolores : elle vient de vomir quelques gorgées de sa tisane ; la soif est très vive : c'est alors que nous avons cessé le huaco, considérant la malade comme

atteinte d'une gastro-entérite sub-aiguë entée sur une gastrite chronique; et notre traitement a été dirigé contre cette affection.

Le 20, la langue a commencé à se recouvrir d'un enduit épais, vert; des vomissements d'une bile verte se sont déclarés : la malade a uriné.

Le 22, cinquième jour de l'invasion; le même jour, après un lavement émollient, elle a rendu sept vers lombrics; quelques applications d'un très petit nombre de sangsues, la diète la plus sévère, la glace, les émollients ont amené peu à peu la convalescence de cette jeune fille, qui était presque entièrement rétablie au commencement de ce mois, et qui est aujourd'hui en parfaite santé.

Après les vomissements verts, la langue a présenté un état particulier; elle s'est dégagée en deux jours du limon vert qui la recouvrait, et s'est montrée rouge pâle, unie, lisse comme une glace, sans aucune sécrétion; la membrane du pharynx présentait à peu près le même aspect.

Une éruption de petits boutons, rares d'abord aux mains et au visage, bientôt abondants sur tout le corps, ressemblant à une éruption psorique, s'est transformée en une espèce d'urticaire (esséra) qui a disparu par desquammation, trois ou quatre jours après.

L'effet du huaco sur cette jeune fille, si c'est à lui qu'on doit la modification favorable que la malade a ressentie, l'effet, dis-je, a été très prompt; il a été non-seulement supporté, mais pris avec

plaisir tout le temps qu'il y a eu des symptômes cholériques.

Ce médicament nous a semblé produire chez cette fille une stimulation générale active, et porter spécialement ses effets sur le cœur, et en augmenter les contractions. Le mardi, à une heure, deuxième jour de la maladie, nous avons tâté le pouls de la malade avec attention ; nous avons fait administrer une dose de huaco. Presque aussitôt que le médicament a été ingéré, le pouls a augmenté de calibre et de force d'une manière sensible. Comme on a pu le remarquer : dès l'administration du huaco, les crampes ont subitement disparu, la peau s'est réchauffée et la moiteur s'est déclarée, les évacuations ont été, sinon tout-à-fait arrêtées le premier jour, au moins considérablement diminuées ; dès le troisième jour il n'y a pas eu de selles.

DEUXIÈME OBSERVATION.

La femme Brossard, âgée de quarante ans, demeurant rue Lafontaine, n° 9, d'un tempérament bilieux, d'une faible constitution, nourrice depuis un an de deux enfants jumeaux, ayant soigné sa belle-sœur morte depuis quelques jours du choléra, et en ayant ressenti une douleur profonde, avait

éprouvé la semaine dernière une diarrhée assez forte qui avait duré quelques jours ; elle a été atteinte, sans cause prochaine, dans la nuit du 17 au 18 septembre, de diarrhée abondante, sans coliques. Vers le matin, des vomissements fréquents se sont déclarés, des crampes dans les jambes, les bras, et sur-tout dans les pieds, se sont manifestés. Appelé par M. le docteur Chansarel, nous l'avons trouvée, le 18 septembre, à une heure après midi, dans l'état suivant :

Face décomposée, tirant sur le rouge foncé, yeux caves, pupilles dilatées, cornée transparente terne, vives inquiétudes sur son sort, anxiété et agitation extrême, langue presque froide, large et blanchâtre, voix affaiblie, respiration lente, pouls nul, battements du cœur insensibles, vomissements et selles de matières cholériques très abondants : la malade a uriné plusieurs fois dans la matinée; depuis huit heures les urines sont suspendues. Elle ressent des crampes très douloureuses aux mollets et à la plante des pieds ; la peau est chaude partout et recouverte d'une légère moiteur chaude, excepté le visage où elle est froide et visqueuse (potion avec une once de sirop d'acétate de morphine, sur six onces d'eau, liniment camphré, vésicatoires aux cuisses, et décoction de huaco pour boisson, toutes les demi-heures.

Le soir, à six heures, défaillances fréquentes, la face est plus décomposée, nez froid, figure froide, yeux caves, langue froide, voix plus fai-

ble, le pouls se ressent un peu, les seins ne sont pas gonflés, deux vomissements et deux selles de matières cholériques ont eu lieu ; quelques légères crampes aux mollets, plus d'urine : le huaco est administré tous les quarts-d'heure, un vésicatoire est appliqué sur le rachis.

A ce sujet, je dois faire remarquer que notre intention aurait été d'employer la cautérisation de la peau qui recouvre l'épine dorsale ; mais les docteurs Degranges et Chansarel l'ayant pratiquée sans succès chez un cholérique du quartier, ce moyen puissant avait soulevé contre ces confrères quelques rumeurs.

Le 19, à huit heures du matin, la malade est dans un état moins alarmant : il n'y a pas eu de selles, les défaillances ont cessé depuis l'administration plus fréquente de huaco, les seins sont gonflés, durs et douloureux, la figure est plus naturelle, les yeux sont moins caves, moins vitrés, la peau est recouverte d'une sueur chaude, le pouls ne s'est cependant pas relevé, la voix est plus forte, brève; nous remarquons un peu de loquacité; le vésicatoire rachidien fait éprouver, depuis le matin, des douleurs très vives ; plus de crampes depuis la veille au soir (continuation de la décoction de huaco).

Le soir, à sept heures, les yeux sont injectés, saillants, un délire tranquille a lieu, plus de vomissements, plus de selles, l'anxiété recommence, le pouls est imperceptible, le nez, la langue sont froids ; à minuit, la malade a entièrement perdu

connaissance, et a succombé à quatre heures du matin.

Cette maladie nous a présenté d'abord des circonstances telles, que nous devions conserver bien peu d'espoir de l'effet d'une médication quelconque. En effet, elle était affaiblie par de nombreux travaux, par une mauvaise nourriture, par l'allaitement pendant un an, de deux enfants très forts ; elle était sous le poids d'un chagrin très vif de la mort de sa belle-sœur qu'elle avait soignée, et enfin elle avait une terreur du choléra.

Un symptôme qui pour moi est des plus fâcheux, se faisait remarquer : c'était la sueur et la chaleur de la peau, en même temps que l'insensibilité du pouls. La sueur, dans ce cas, au lieu d'être favorable, ajoute encore à la colliquation ; c'est un effort inutile, qui prouve que la nature est impuissante pour réagir d'une manière favorable.

Après l'administration du huaco, le pouls a été sensible ; mais les selles et les vomissements n'ont été que diminués : un mieux sensible s'est manifesté lorsque nous avons rapproché les doses, et cela bien avant que le vésicatoire rachidien ait pu produire le moindre effet ; les selles et les vomissements ont été entièrement arrêtés ; les crampes ont disparu de suite.

Je crois que si ce remède n'a apporté qu'un soulagement momentané, on ne peut compter ce cas comme un cas d'insuccès complet du huaco.

TROISIÈME OBSERVATION.

Marie Laugier, âgée de vingt-huit ans, demeurant rue Saint-Paul, n° 16, aveugle depuis fort long-temps, ayant les deux cornées transparentes, opaques et saillantes, mère de deux enfants; elle allaite le dernier, âgé de six mois; l'aîné, âgé de trois ans, est couché dans le même lit, malade depuis huit jours d'une gastro-entérite très grave. Cette femme est d'un tempérament lymphatique, mais d'une forte constitution; elle est, ainsi que sa famille, dans la plus grande misère.

Le 17 septembre au soir, elle mangea des raisins qui n'étaient pas mûrs; elle éprouva, à trois heures du matin, des coliques vives suivies de selles abondantes et de vomissements : des crampes très fortes se firent ressentir.

Appelé à huit heures du matin par M. le docteur Chansarel, nous la trouvâmes dans l'état suivant :

Face injectée d'un rouge cuivreux, comme sur le point de passer au bleu; aucun signe ne peut être retiré des yeux, la malade les ayant entièrement déformés; la langue est encore chaude, large et blanchâtre, la voix très faible; le pouls est très lent et extrêmement petit; des crampes très douloureuses

existent aux mollets, aux pieds et aux doigts; les selles et les vomissements sont entièrement cholériques, et si abondants, que la matière ruissèle sur le carreau; le corps est tiède, les avant-bras et les bras sont froids et bleuâtres, les pieds sont glacés, la peau est flétrie aux mains et aux jambes; aucune douleur ne se fait ressentir dans les cavités splanchniques; pas d'urine depuis la veille au soir.

(Deux vésicatoires aux cuisses, décoction de huaco, liniment camphré, sinapismes.)

Le soir, le pouls était relevé; depuis l'administration de la décoction de huaco, les vomissements et les selles ont cessé; pas d'urine, sueur générale; les membres supérieurs sont chauds et ont presque repris leur couleur normale; les sinapismes avaient augmenté les crampes; elles ont cessé depuis leur enlèvement; le huaco est continué et pris avec plaisir par la malade; la soif s'est prononcée; on ordonne quelques cuillerées d'eau édulcorée avec le sirop de gomme dans l'intervalle de la tisane: l'enfant couché à côté d'elle est à l'agonie; la malade en ressent un vif chagrin. Le 19 au matin, la nuit a été assez bonne quoique l'enfant soit mort, et que la malade l'ait passée dans les larmes. La peau est chaude, le pouls est fort, la soif existe à un haut degré, la langue présente des points rouges sur ses bords, elle offre à sa base et à son centre un enduit verdâtre, les seins sont très gonflés: la malade a rendu le matin quelques gouttes d'urine; (la décoction de huaco est administrée froide plus souvent,

ainsi que l'eau gommée; on conseille de faire téter les seins par un chien naissant.)[1]

Tous les symptômes que nous venons de signaler ont successivement diminué : le huaco a été continué jusqu'au 21 comme seul médicament. Le 20, la malade a uriné plusieurs fois; le 21, elle a rendu une selle jaune verdâtre de matières moulées; la langue et le pouls étaient dans l'état normal : la convalescence a marché très rapidement, et le 26 elle était entièrement rétablie et jouissait d'une santé presque aussi complète qu'avant sa maladie.

Dans cette observation nous voyons l'administration du huaco être suivie d'une réaction prompte, les selles et les vomissements arrêtés subitement, les crampes disparaître aussitôt qu'on cesse les sinapismes. Nous devons aussi remarquer l'amélioration progressive, malgré la profonde affection morale qu'éprouve une mère en perdant son enfant.

Nous devons noter ce fait comme un cas de réussite complète.

[1] Le chien a été pendant six jours cette femme; il a été conservé et s'est très bien porté jusqu'à présent.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Mlle Dufour, âgée de 56 ans, demeurant rue des Bénédictines, n° 3, à Sainte-Croix, indisposée depuis quelques jours de diarrhée légère, a éprouvé le 20 septembre des vomissements et des selles très fréquents. M. le docteur Chansarel l'a visitée à sept heures du soir et a constaté l'existence du choléra-morbus. Je l'ai vue le 21 à huit heures du matin, avec notre confrère; nous l'avons trouvée dans l'état suivant, qui, d'après M. Chansarel, était à peu près le même que la veille, avec un peu d'aggravation dans les symptômes.

Air de la figure hébété, parole lente et à peine intelligible, yeux mornes et ternes, sans excavation, couleur de la face légèrement bleuâtre, langue tiède, large et blafarde, respiration très lente, pouls imperceptible; les mouvements du cœur ne sont pas sentis, peau des mains flétrie, membres supérieurs et inférieurs glacés. Il n'y a pas eu la nuit de vomissements; il y a eu deux selles de matières d'un jaune foncé, pas d'urine, les sinapismes appliqués la veille au soir n'ont pu être conservés, réveillant trop fortement les crampes. (Décoction de huaco tous les quarts d'heure, potion calmante; liniment camphré.)

A six heures du soir, pas de vomissements, une

seule selle très petite, pas d'urine, membres supérieurs froids, la malade les tient hors du lit; les inférieurs tièdes; voix un peu moins faible, pouls sensible, faible, quoiqu'un peu large, plus de crampes, pas de soif. (Décoction de huaco chaude.)

Nous avons fait donner une prise de huaco en notre présence en tâtant le pouls; aucune modification n'a été sensible.

Le 22 au matin, le pouls est un peu moins faible, la langue et le nez sont chauds, les pieds sont très chauds, la voix est un peu plus forte : la malade est encore dans un état apparent d'insensibilité, les yeux sont fixes, les réponses lentes, pas d'urine.

Le 23, le pouls s'est relevé, les membres supérieurs et inférieurs étaient entièrement réchauffés, recouverts d'une moiteur chaude; la voix est naturelle, les réponses toujours lentes.

Le soir, une sueur chaude se manifeste, le pouls devient dur, large et fort, plus d'évacuation, pas encore d'urine : le huaco est donné devant M. le docteur Chansarel et développe le pouls, ce qu'il n'a pas fait le deuxième jour.

Le 24 au matin, il n'existe plus aucun symptôme cholérique; mais des signes manifestes de congestion cérébrale nous obligent à recourir à des émissions sanguines et aux dérivatifs sur les membres inférieurs; le soir elle est mieux.

Le 25, le coma est revenu aussi profond que la veille; on a voulu relever les forces de la malade,

et quoiqu'on l'ait nié, on aura donné probablement du bouillon ou du vin.

La mort est survenue à quatre heures.

Après l'administration du huaco, les crampes et les évacuations ont cessé presque immédiatement, la chaleur est revenue peu à peu, le pouls est devenu de plus en plus fort, et enfin une réaction complète, le quatrième jour, s'est manifestée; c'est lorsque le cœur a commencé à battre plus fortement que l'action du médicament a été sentie.

Ne nous sommes-nous pas assez hâté de recourir aux évacuations sanguines, lorsque la réaction était sur le point d'être complète? Nous pourrions le penser : depuis le premier jour il y avait des signes évidents d'une stase sanguine au cerveau; aussi une congestion cérébrale s'est manifestée aussitôt que la circulation a été entièrement rétablie.

CINQUIÈME OBSERVATION.

J'ai été convoqué le 27 septembre par M. le docteur Chansarel, pour visiter le nommé Barille, âgé de quarante-deux ans, charretier, demeurant rue Denrade, à saint Nicolas; M. le docteur Dupuch-Lapointe se réunit à nous : le choléra-morbus était évident, faisait reconnaître sa présence par des crampes très

vives; la coloration de la face, l'excavation des yeux et la nature des vomissements; mais il y avait de la chaleur à la peau, un peu de moiteur, le pouls était encore assez fort; nous ne jugeâmes pas nécessaire d'employer le huaco, le cas ne nous paraissant pas assez grave.

Cependant, pour ne point retarder l'administration de ce médicament, et d'après l'invitation de M. le docteur Chansarel, j'avais prié M. Magonty, de faire préparer une bouteille de décoction : elle était déjà chez le malade quand nous arrivâmes. J'ai vu ce malade plusieurs fois avec M. Chansarel, et j'ai pu constater les bons effets de l'administration du huaco à deux périodes de la maladie, où le froid reparaissait, le pouls faiblissait, le retour de la période algide se faisait redouter; le huaco donné dans ces circonstances, a deux fois fait disparaître ces symptômes fâcheux, en réveillant fortement la circulation.

Le troisième jour, la langue s'est recouverte d'un enduit vert, des vomissements de matières de même couleur ont eu lieu, les crampes n'ont cessé complètement qu'après l'usage du huaco; le sixième jour, il était convalescent.

Le huitième jour, il a rendu un ver lombric : il était complètement rétabli quelques jours après.

Cette observation est la seule jusqu'ici, où l'administration du huaco n'a pas été faite dans un choléra très grave. Je l'ai mentionnée ici, parce que souvent dans les choléras qui ne s'annonçaient

pas d'abord sous des formes très fâcheuses, bientôt le froid revient, le pouls faiblit, finit par disparaître, et l'on est souvent étonné de perdre des malades qui nous offraient toutes les chances du succès. C'est ce qui m'était arrivé chez plusieurs malades, avant les essais tentés sur le huaco : je les avais traités par la méthode antiphlogistique ; j'avais obtenu quelquefois une réaction qui me faisait espérer la cure, lorsque le froid survenant faisait retomber mes malades dans un état désespéré, dont ils ne revenaient plus.

Chez le sieur Barille, ce que je viens de dire est arrivé : traité par la méthode rationnelle des antiphlogistiques, deux fois il serait retombé dans la période algide, et certainement il y aurait succombé, si la décoction de huaco, en réveillant la contractilité du cœur, n'avait fait disparaître ces fâcheux symptômes.

SIXIÈME OBSERVATION.

Le 29 septembre, je fus appelé à huit heures du soir par M. le docteur Dubreuille, pour voir le nommé Bertrand Vincent, chapelier, rue Porte-Basse, n°. 7.

Cet homme, âgé de 30 ans, d'un tempérament

lymphatique, ayant perdu l'œil gauche, était, ainsi que sa famille, dans la plus grande gêne : sa mère était atteinte du choléra depuis huit jours, et était à l'agonie ; elle avait été soignée par M. Demartis.

La famille, composée de cinq personnes, occupait une seule chambre obscure, très basse, ne recevant l'air et la lumière que par une très petite croisée. La veille, cet homme avait eu un peu de diarrhée, et était sorti de bonne heure pour aller tenir la foire saint Michel ; il fut pris vers sept heures, de vomissements suivis de défaillances, pour lesquelles on lui donna de l'eau de noix ; les vomissements continuèrent, les matières en étaient aqueuses, transparentes, comme on nous l'a rapporté : à dix heures on le porta chez lui ; des crampes très vives et très douloureuses s'étaient déclarées ; les orteils et les doigts étaient contractés ; bientôt le froid survint, malgré les corps chauds dont on l'entourait, les boissons théiformes, les gouttes de teinture éthérée de camphre, etc. Tous ces symptômes augmentèrent.

Appelé à deux heures après-midi, notre confrère, M. Dubreuille, employa des frictions ammoniacales sur l'épine dorsale et les membres, des sinapismes, un vésicatoire sur le rachis, l'eau de riz, la potion de Rivière, la potion saline, etc.

A cinq heures, la cyanose commençant au visage, aux mains, à la poitrine, le pouls diminuait de plus en plus. Deux vésicatoires furent appliqués aux jambes.

A huit heures du soir, 29 septembre, nous le trouvâmes dans l'état suivant :

Le malade est couché sur le côté droit, dans un état d'insensibilité apparent, la voix est soufflée, la face grippée, froide, d'une couleur bleuâtre, les yeux très excavés, l'œil droit (le gauche étant déformé) est tourné sous la paupière supérieure ; la langue est tiède, froide ; la peau des mains et des doigts entièrement flétrie, les mains et les avant-bras sont bleuâtres, une sueur visqueuse, froide, recouvre le corps, et spécialement les membres inférieurs dont la température n'est pas en équilibre avec les corps chauds dont ils sont entourés depuis le matin, les membres supérieurs sont glacés ; le pouls que M. Dubreuille a encore senti à cinq heures, a tellement diminué, qu'on ne ressent qu'un léger frémissement.

Les urines sont supprimées depuis le matin, pas de selles, pas de vomissements ; douleur épigastrique assez vive ; les crampes existent encore, quoique diminuées depuis six heures.

(Décoction de huaco à prendre par trois cuillerées, et chaudes, tous les quarts-d'heure.)

Le lendemain 30, deuxième jour, M. Demartis se joignit à nous, et nous avons, depuis ce moment, continué à voir ce malade tous les trois, conjointement.

La nuit, il y a eu six selles abondantes, blanches et sans coliques.

La face est dans le même état, l'œil un peu plus

naturel, langue dans le même état ; l'insensibilité moindre, le pouls est tout-à-fait insensible à droite ; on sent un léger frémissement à gauche ; les membres supérieurs et inférieurs sont froids ; la décoction de huaco est continuée.

A une heure, pouls dans le même état, membres supérieurs froids, face plus amaigrie, teinte bleuâtre de la figure plus prononcée, sur-tout aux yeux ; le malade soulève convulsivement sa tête et la laisse retomber sur l'oreiller. Trois selles, depuis le matin ; un vésicatoire de la jambe avait pris ; le vésicatoire rachidien avait produit des phlyctènes et une rougeur vive de toute l'épine.

Nous prescrivons la teinture éthérée de huaco, à prendre sur du sucre, par cinq gouttes, la continuation de la décoction, des vésicatoires aux cuisses et des sinapismes promenés sur tous les membres.

A sept heures du soir, l'état du malade était moins allarmant, la chaleur était revenue aux membres inférieurs, les supérieurs étaient tièdes, la figure tiède, le nez et la langue chauds, le malade n'avait plus les mouvements convulsifs de la tête, le pouls était un peu sensible, les mouvements du cœur étaient un peu sentis : nous n'avions pas noté que la veille ils étaient à peine sensibles. On a donné dix gouttes de teinture éthérée, en deux fois.

Le 1 octobre, à six heures du matin, on nous rapporte que la nuit a été agitée ; il n'y a pas eu de

selles ; il y a plus de vivacité dans les sens, le malade s'occupe de ce qui se passe autour de lui ; la peau du visage et des bras est tiède ; la langue est chaude, la face perd son aspect cholérique ; la couleur bleue commence à disparaître, le corps est chaud ainsi que les membres inférieurs, l'œil est plus vif ; le pouls est cependant aussi faible ; les battements du cœur sont plus forts. On n'a donné la nuit que de la décoction de huaco ; on a négligé la teinture éthérée : nous faisons prendre devant nous au malade cinq gouttes de teinture éthérée ; nous explorons le pouls deux minutes après : il nous semble avoir un mouvement latéral plus prononcé.

Je m'arrête ici dans les détails de cette observation qu'on aura probablement trouvés déjà trop longs : je cesse de transcrire les notes que nous prenions trois fois par jour au lit du malade ; je vais seulement dire ce qui est nécessaire pour nous fixer sur les effets du huaco.

La teinture éthérée a continué à être donnée de la même manière, cinq à six fois par vingt-quatre heures. Nous nous sommes servi pour ce malade de celle que M. Chantelat avait préparée : M. Magonty en a préparée en mettant une once de feuilles et tiges de huaco qui avaient déjà servi pour la décoction, dans quatre onces d'éther sulfurique : nous nous sommes servi pour les autres malades de celle préparée par ce dernier pharmacien.

La décoction de cette plante a été continuée.

Sous l'empire de cette seule médication, tous les symptômes cholériques disparaissaient peu à peu; les membres supérieurs restaient tièdes, et le pouls toujours excessivement faible, presque imperceptible; tandis que les mouvements du cœur devenaient de plus en plus forts, au point d'être des battements tumultueux et très fatigants pour le malade.

Jusqu'au 2 octobre, cinquième jour de la maladie, cet état a persisté.

A la visite du soir, le 2, le malade avait le pouls fort, la peau chaude partout et bonne, les mouvements du cœur moins forts; cet état avait commencé à se manifester à deux heures, cependant les sens avaient l'air un peu obtus, et pouvaient faire craindre une tendance vers une congestion cérébrale: nous notâmes cette circonstance, et nous continuâmes, sans aucun changement, la même médication. Le 3 octobre, à six heures et demie du matin, nous trouvâmes le malade avec une sueur chaude; la vision imparfaite, l'œil terne, le pouls moins fort, un commencement de délire lent.

A une heure, une congestion cérébrale était manifeste, le délire avait augmenté, le pouls était redevenu misérable: nous conseillâmes une application de sangsues dans les fosses nasales, aux apophyses mastoïdes, des sinapismes aux membres inférieurs.

Le malade a succombé à quatre heures, sixième jour de la maladie.

Nous n'avons pu faire l'autopsie que nous désirions vivement.

Nous devons noter dans cette observation, la marche progressive des symptômes, malgré les stimulants énergiques appliqués à la peau, sur la colonne vertébrale, les médicaments internes, etc., même la décoction de huaco, jusqu'au moment où nous avons administré la teinture éthérée, pour laquelle nous avons été contrariés par les parents, puisqu'on n'a pas suivi en entier nos prescriptions la première nuit.

Les selles ne se sont déclarées que quinze heures après l'invasion du choléra et n'ont duré qu'un seul jour ; et quoique les vomissements aient été très peu abondants, l'amaigrissement était notable, avant aucune évacuation alvine.

La teinture éthérée a été constamment suivie d'une augmentation des battements du cœur : nous l'avons constaté trois fois ; cet effet devenait même visible aux étrangers qui soignaient ce jeune homme.

Le deuxième jour, le cœur fit sentir ses battements qui augmentèrent au point de devenir, comme je l'ai déjà dit, tumultueux et fatigants ; le cœur avait l'air de lutter contre un obstacle, et quoique la cyanose disparût peu à peu, ainsi que les autres symptômes cholériques, le pouls était toujours petit, lent, presque insensible, jusqu'au cinquième jour, à deux heures, qu'il reprit tout d'un coup ; alors la chaleur revint partout, une

sueur chaude couvrit le corps et la figure ; alors la réaction fut générale, mais alors aussi le cerveau commença à s'affecter.

N'aurait-il pas existé, soit dans la cavité ventriculaire gauche du cœur, soit dans l'aorte, un de ces caillots que l'on remarque si souvent dans les autopsies des individus qui ont succombé dans la période algide, sur-tout. Le cœur n'a-t-il pas eu à lutter pour se débarrasser de cet obstacle ? et enfin au moment où il y était parvenu, le sang lancé avec trop de force vers le cerveau, où nécessairement il devait exister une stase sanguine, n'a-t-il pas produit cette congestion que nous n'avons pas assez redoutée, et que nous n'avons pas prévenue ou combattue assez tôt ?

Les crampes ont cessé complètement depuis les premières prises de décoction.

Je crois que nous pouvons conclure de ce cas, que le huaco et sur-tout la teinture éthérée, a agi en augmentant d'une manière sensible les battements du cœur ; que ce médicament a produit une réaction complète, suivie d'une congestion cérébrale, qui pouvait offrir quelques chances de guérison, mais qui malheureusement a emporté le malade.

SEPTIÈME OBSERVATION.

Le 2 octobre, je fus convoqué par M. le docteur Chansarel pour voir la fille Lavaud, blanchisseuse, demeurant rue Couturier, n° 8, dans un galetas. Cette fille avait eu l'avant-veille la diarrhée qu'elle avait combattue avec du thé, de la camomille et du tilleul ; loin de se ménager, la veille elle avait pris une très mauvaise nourriture et s'était livrée, quoique souffrante, à ses occupations ordinaires.

Le 2 octobre, à cinq heures du matin, elle vomit des matières glaireuses et rendit par les selles une assez grande quantité de liquide qu'elle comparait à de l'eau de limaçon ; des crampes vives se déclarèrent ; la malade avait depuis deux jours ses menstrues.

A une heure, M. le docteur Chansarel constata les symptômes que nous venons de relater ; la voix était faible, le pouls très faible ; des vomissements de matières jaunâtres et des selles de même couleur.

A sept heures et demie du soir, nous la trouvâmes dans l'état suivant :

Facultés intellectuelles intactes, inquiétudes sur son sort, yeux excavés, cornée transparente terne ; figure glacée, recouverte d'une sueur froide ;

le corps froid, mais sur-tout les membres; la peau des mains et des doigts flétrie; voix faible mais distincte; battements du cœur très faibles mais sensibles; pouls presque nul; pas de vomissements; plusieurs selles cholériques; pas d'urines; crampes donnant lieu à des douleurs atroces et à la rétraction des doigts et des orteils; soif vive; douleur épigastrique (décoction et teinture éthérée de huaco).

Le 3 octobre, deuxième jour, à huit heures du matin, la nuit n'a pas été calme, les menstrues ont disparu; les crampes ont cessé et n'ont plus reparu; il n'y a pas eu de vomissements; trois selles cholériques abondantes; douleur épigastrique; langue chaude, blanchâtre dans le centre, rouge sur ses bords; figure chaude; pouls sensible quoique très faible; mains et pieds chauds; moiteur du corps (mêmes prescriptions).

Cette malade, excessivement mal soignée, restant souvent seule, ayant des gardes qui ne suivent que très imparfaitement nos ordonnances, nous a présenté le retour de la période algide, qui a disparu.

Le 5 octobre, quatrième jour, elle était dans l'état suivant : n'ayant eu jusqu'alors, pour seul médicament, que la décoction et la teinture éthérée qu'on donnait probablement seulement en notre présence, la langue était chaude, recouverte d'un enduit verdâtre, épais; des vomissements d'un vert foncé : elle a uriné trois fois, et en assez grande abondance, un liquide trouble et presque

opalin, qu'on aurait pris pour une selle cholérique ; le pouls est bien relevé ; il existait une forte douleur à l'épigastre, que nous avons combattue et enlevée par une application de six sangsues et un cataplasme émollient et laudanisé ; le sang qui a coulé de la piqûre des sangsues était rouge et nullement poisseux : nous considérions cette malade comme en convalescence, et nous étions presque certains de l'amener à une cure complète, si nous n'étions contrariés par la malade et par les assistants.

Telle était notre espérance qui était motivée sur l'absence de tout symptôme cholérique, et sur le développement de cet enduit vert de la langue et les vomissements de matières vertes, sur l'émission des urines ; lorsque le lendemain 6, un tableau tout différent s'est présenté à notre observation : la malade n'avait plus de pouls, elle ressentait une forte constriction à la gorge ; le délire s'était manifesté.

La malade est morte dans la soirée.

Nous sommes presque certain qu'on aura donné à cette femme quelques boissons fortement stimulantes ; car depuis deux jours nous employions toute notre éloquence pour détourner les assistants des projets funestes qu'ils nous avouaient; on se sera empressé de donner ce qu'on tenait en réserve depuis l'avant-veille, aussitôt que le mieux a été manifeste.

A ce sujet, je ne puis m'empêcher de faire obser-

ver les désagréments sans nombre et les mécomptes fâcheux que subissent les médecins en soignant les pauvres dans leurs domiciles ; sans cesse sous la prévention d'empoisonnement, ils ne peuvent rien prescrire sans éveiller des soupçons ; leurs prescriptions ne sont exécutées qu'à moitié, quelquefois même pas du tout ; et le plus souvent, lorsqu'ils recommandent une diète sévère, les assistants s'empressent de donner tout ce qui peut, selon eux, fortifier les malades.

Ces réflexions s'appliquent aux malades dont j'ai donné les observations, et à ceux que j'ai vus dans la même classe.

Quoique la fille Lavaud soit morte, je dois la compter comme un cas de succès complet du huaco. En effet, la réaction avait été bien établie, aucune congestion n'avait eu lieu ; il y avait eu cette sécrétion verte de la langue et ces vomissements qui avaient été, et qui ont été chez les autres malades les signes d'une guérison certaine ; il n'existait donc qu'une affection des organes digestifs, qui a toujours cédé aux émollients, au régime et à quelques applications d'un petit nombre de sangsues ; elle était entièrement guérie du choléra. C'est une imprudence qui a produit sa mort, qui a donc été accidentelle.

HUITIÈME OBSERVATION.

J'ai été appelé le 5 octobre, à cinq heures du matin, pour aller voir un marin à bord d'un chasse-marée breton, mouillé vis-à-vis Queyries : j'ai vivement regretté que l'heure et le lieu ne m'aient pas permis d'appeler un confrère. Ce marin, nommé François Legall de Lok Mariaker près de Vannes, est âgé de de quarante-sept ans, d'un tempérament sanguin et bilieux. Il est arrivé depuis très peu de jours. Dans une relâche à La Rochelle, un marin de l'équipage était mort du choléra. Il était bien portant, lorsque le 4, à quatre heures du soir, il a éprouvé des vomissements de matières blanches et aqueuses ; bientôt des déjections de même nature se sont succédées avec une fréquence extraordinaire. A huit heures du soir, des crampes très vives ont tourmenté le malade et ont duré toute la nuit ; le froid s'est déclaré à dix heures du soir et a continué malgré tout le soin qu'on a mis à le couvrir, et les infusions chaudes de thé qu'on lui a administrées. Je l'ai trouvé à cinq heures du matin, dans l'état suivant :

Face décomposée ; yeux caves entourés d'un cercle bleuâtre ; expression cholérique du visage ; figure froide ; nez, langue froids ; ptyalisme fré-

quent[1]; vomissements et selles abondants de matières cholériques ; pouls nul ; battements du cœur à peine sensibles ; corps chaud ; membres supérieurs et inférieurs glacés ; peau flétrie ; voix très faible ; crampes vives aux mains et aux mollets ; les doigts et les orteils sont rétractés ; pas d'urine depuis la veille. (Décoction de huaco tous les quarts d'heure, teinture éthérée par cinq gouttes toutes les deux heures. Bouteilles d'eau chaude promenées sur le corps et les membres.)

A une heure et demie, pouls revenu, très faible à gauche, fort à droite; la position ne produisait pas ce phénomène, car je l'ai constaté dans toutes les positions. Les membres inférieurs chauds, les supérieurs tièdes ; les mains froides, le malade les tient hors du lit ; envies de vomir, plutôt que des vomissements ; plus de selles depuis l'administration du huaco ; le ptyalisme continue ; la figure est plus naturelle, elle est froide encore et couverte d'une sueur visqueuse ; le corps est très chaud, mais la peau est sèche ; les yeux sont moins caves et presque naturels. Les crampes ont cessé presque entièrement ; la langue est chaude et commence à se recouvrir d'un enduit verdâtre ; il n'y a pas eu d'urine (mêmes prescriptions).

Le soir, le capitaine est venu m'annoncer que le

[1] Ce symptôme très rare dans le choléra-morbus, a été cependant observé déjà par M. le docteur Chansarel, sur le nommé Maurice, rue Tombeloly, n° 35, quelques heures avant de mourir.

mieux continuait, qu'on avait employé les mêmes moyens, et que la sueur commençait à se développer.

Le 6 à sept heures du matin, le pouls est fort et égal des deux côtés; une sueur chaude recouvre le corps et le visage; il y a des nausées et quelques vomissements; le malade a uriné; je n'ai pas vu l'urine, mais elle a produit une sensation brûlante dans le canal de l'urètre; M. le docteur Chansarel m'accompagnait à cette visite.

Le malade est dans un état satisfaisant; la langue verdit de plus en plus; il n'y avait ni selles, ni crampes; aucune douleur. Nous avons cessé la teinture éthérée; nous en avons prescrit seulement la décoction par cuillerée à bouche mêlée avec égale quantité d'eau.

A quatre heures le malade a vomi par régurgitation une matière verte qui tachait les draps en un vert très foncé; le pouls, la chaleur, tout était bien; la langue entièrement recouverte de cet enduit vert : le malade a uriné deux fois. (Eau tiède pour faciliter le vomissement des matières contenues dans l'estomac.)

Le lendemain 7, le malade était très bien; quelques nausées seulement le fatiguaient; il a vomi la veille par l'eau tiède, une assez grande quantité de matières vertes : il a reposé la nuit; le pouls etait bon, la langue blanche : l'urine rendue en cinq ou six fois était abondante et naturelle; la figure était dans l'état normal.

Une limonade froide enleva les nausées, et une eau de veau très légère fut prescrite; je fus obligé de faire cette concession au malade et aux assistants qui sans cela lui auraient administré des toniques.

Le 8 au matin, l'appétit est prononcé, tous les organes sont dans l'état normal. J'ordonne un bouillon de veau; le malade mange la soupe et le veau bouilli.

Trois jours après, le malade entièrement rétabli, s'était remis à son régime habituel, et seulement un peu faible travaillait à bord.

Cette observation dans laquelle je n'ai employé que la décoction de huaco et la teinture éthérée pour tout médicament, est on ne peut plus concluante; c'est un succès incontestable; et quoique le choléra se soit montré d'abord avec des symptômes très violents et très fâcheux, il n'y a pas eu en quelque sorte de convalescence, puisque le malade que j'ai vu pour la première fois le vendredi 6 octobre était entièrement rétabli le 10.

On doit observer que j'ai cessé la teinture éthérée aussitôt qu'il y a eu des signes d'une réaction franche; que j'ai éloigné les doses de la décoction, et que je l'ai fait couper avec partie égale d'eau. C'est probablement à ces précautions que nous devons la réaction normale opérée chez cet homme; la langue a commencé à verdir le deuxième jour de l'invasion, à midi, et des vomissements verts ont paru le lendemain.

On doit noter aussi dans cette observation la par-

ticularité que j'ai remarquée le 5 à une heure. Le pouls gauche était très faible, tandis que le pouls droit était très développé ; ce phénomène ne doit-il pas être attribué à quelques caillots qui pouvaient exister dans une des principales artères du côté gauche : on ne peut pas prétendre que ce fût un état habituel, puisque le lendemain au matin les deux pouls étaient égaux et se sont conservés égaux jusqu'à présent ; ce n'est pas non plus la position qui aurait pu comprimer l'artère axillaire, j'ai déjà dit que j'avais constaté le fait en faisant prendre au malade diverses positions.

NEUVIÈME OBSERVATION.

M. le docteur Lafont m'autorise à parler de l'observation suivante qu'il m'a communiquée de vive voix.

M. le docteur Lafont, malheureux jusqu'alors dans le traitement des cholériques qu'il avait vus avec plusieurs confrères, arrivés à une période avancée, se refusait à croire aux succès que nous avions obtenus de l'administration du huaco ; j'avais eu même avec lui, quelques jours avant, une conversation dans laquelle il m'exprimait un doute désespérant.

Appelé le 30 septembre chez madame Merle, rue des Teinturiers, il trouva un enfant de huit ans, malade depuis la nuit, et qui avait eu des selles et des vomissements fréquents de matières blanches. Les parents avaient pris cette maladie pour une indigestion.

Cet enfant maladif depuis sa naissance, était froid, cyanosé et sans pouls, lorsque M. Lafont le visita ; je ne décris pas les symptômes que cet honorable confrère m'a détaillés de la manière la plus exacte, il me suffira de dire, qu'à l'exception des crampes (symptôme très rare chez les enfants), cet enfant présentait tous les signes d'un choléra à un degré très avancé.

M. le docteur Lafont pria M. Magonty de faire préparer une bouteille de décoction ; n'ayant pas le temps de se rendre chez un des commissaires de la société, l'humanité lui faisait une loi de ne pas abandonner ce petit malade à une mort certaine, si le huaco avait les effets qu'on lui attribuait ; M. Magonty crut ne pas devoir se refuser à ces considérations. A sept heures M. Lafont retourna auprès du malade, les symptômes s'étaient encore aggravés, il avait amené avec lui M. le docteur Gardey qui porta le même pronostic, et qui crut que rien ne pourrait retarder la mort qui était imminente et paraissait devoir être prochaine.

Le docteur Lafont envoya chercher la décoction, en prescrivit l'usage à trois cuillerées chaudes, tous les quarts d'heure. On commença à sept heures et

demie ; à neuf heures M. Lafont revint voir le malade : dès la deuxième prise de décoction de huaco, des symptômes de réaction s'étaient manifestés. M. Lafont ressentit le pouls ; la chaleur revenait ; la décoction fut continuée la nuit ; le lendemain, la réaction était parfaite. Le malade est resté sous le poids d'une irritation gastro-intestinale dont il a guéri après une convalescence assez longue.

Le quatrième ou cinquième jour de la maladie, le malade a rendu quelques vers lombrics.

Ce cas est d'autant plus important, que le malade qui fait le sujet de cette observation, avait de très mauvais organes digestifs, qu'il devait exister chez lui quelque noyau d'irritation chronique, et qu'enfin le médicament a été administré seul, en même temps que quelques moyens extérieurs propres à réchauffer le corps et les membres.

La réaction a été plus prompte que chez tous les autres malades, parce que c'était un enfant, et l'on connaît l'action différente des médicaments à cet âge.

Je n'ai donné cette observation que d'une manière très sommaire et seulement pour constater le fait, notre confrère M. Lafont, se proposant de la faire connaître dans tous ses détails.

DIXIÈME OBSERVATION.

J'ai été appelé le 15 octobre par M. Boisse, chirurgien attaché au huitième bureau de charité, pour voir la veuve Levi, âgée de quarante-cinq ans, demeurant rue des Augustins, n° 27.

Cette femme avait été très effrayée, la veille, de voir un de ses voisins atteint d'une attaque d'apoplexie ; elle avait eu immédiatement après de la diarrhée.

Ce matin à quatre heures, des vomissements liquides et des selles noirâtres ont eu lieu ; des crampes sont survenues à sept heures ; tous ces symptômes ont augmenté peu à peu.

M. Boisse prévenu très tard, me fit appeler sur-le-champ : nous nous réunîmes à huit heures du soir ; voici l'état dans lequel nous la trouvâmes.

Face d'un rouge-violet tellement changée et amaigrie, que je ne reconnus que le lendemain, cette femme que j'avais déjà soignée comme appartenant au bureau de charité dont je suis médecin : yeux caves ; la malade ne se plaint que de crampes aux bras, aux pieds et qui lui font éprouver de vives douleurs et presque continuelles ; les selles sont supprimées depuis le soir ; les vomissements continuent, ils sont abondants et entièrement cho-

lériques ; la langue est froide ; le nez et la figure tièdes ; la voix est faible ; la soif vive ; les mains et les avant-bras nous paraissent bleuâtres ; la peau des mains et des pieds est flétrie ; les membres supérieurs sont froids, les inférieurs sont glacés ; le pouls est senti, quoique très faible et lent, il semble hésiter ; les mouvements du cœur sont faibles et lents. (Décoction de huaco par trois cuillerées chaudes, tous les quarts d'heure, teinture éthérée, promener des bouteilles d'eau chaude sur les membres et le corps.

Le 16 à neuf heures du matin : la nuit a été assez bonne ; la malade a pris la décoction, mais n'a jamais voulu prendre la teinture éthérée, croyant que c'était du poison ; les crampes ont diminué après la première prise de décoction et ont complétement disparu dans la nuit ; il y a eu trois selles de matières cholériques ; des nausées fréquentes, mais seulement deux vomissements de matières qui foncent en couleur ; la langue est chaude, rouge à la pointe et commence à prendre une légère teinte verdâtre au fond ; la peau est chaude et moite ; la figure un peu injectée et chaude, recouverte d'une légère sueur chaude ; il y a un peu d'assoupissement, moins de soif ; les yeux sont toujours cholériques ; les mains et les avant-bras sont cyanosés ; le pouls a augmenté, quoique très mou, son calibre est assez large.

A quatre heures et demie, la malade a ressenti dans tout le ventre et ressent encore depuis onze

heures une vive douleur ; les nausées existent toujours sans vomissement ; le pouls devient de mieux en mieux ; le visage est moins rouge ; la réaction que nous craignions au cerveau semble s'éloigner ; la malade se plaint souvent ; nous avions recommandé le matin de se munir de sangsues que nous nous proposions d'appliquer dans les fosses nasales, si la face restait toujours ainsi injectée ; ne nous ayant pas bien compris, on s'était hâté de les mettre à l'épigastre, dès l'apparition de la douleur; quatre sangsues seulement avaient pris et sucé pendant très long-temps; très peu de sang s'est écoulé de leurs piqûres, il était noir et poisseux. (Cataplasme émollient avec dix gouttes de laudanum, quart de lavements émollients, continuation de la décoction de huaco avec partie égale d'eau.)

Le 17 à neuf heures : la malade a bien passé la nuit ; le pouls est large et plein ; la peau halitueuse; la langue est verdâtre au fond, rouge à la pointe ; la soif est vive ; plus de coliques ; il n'y a eu de selles que par les lavements ; la malade a uriné quatre fois, mais peu à la fois. (Tisane gommée, lavements émollients.)

Le 18, quoique la malade n'ait plus aucun symptôme cholérique, on aperçoit encore sur la peau de l'avant-bras, les traces de la cyanose, un cercle un peu rouge sépare la peau qui n'a pas subi d'altération, de celle qui était bleue ; la peau est flétrie et l'a été encore long-temps.

La langue s'est chargée de plus en plus d'un li-

mon verdâtre ; quelques vomissements verts ont eu lieu le 19 et le 20 ; le 21 une selle verte a été rendue avec un ver lombric ; la couche verte de la langue a disparu et a laissé la langue lisse, unie, rouge, humide sans être recouverte d'aucune sécrétion.

La malade a été bientôt après en pleine convalescence ; la langue a repris son aspect normal ; des aliments ont été digérés peu à peu [1].

Chez cette malade la réaction a été assez prompte quoique faible, et quoiqu'elle n'eût fait usage que de la décoction de huaco ; aucun autre remède n'a été administré ni avant, ni après.

Les crampes qui étaient atroces ont disparu comme par enchantement dès la deuxième prise de huaco. Le deuxième jour la langue a commencé à verdir et peu à peu elle est devenue entièrement verte ; comme chez la fille qui fait le sujet de la première observation, elle a été entièrement dépouillée de tout enduit et est restée lisse et unie ; aucune réaction morbide ne s'est manifestée ; la guérison a été assez lente, mais graduée et toujours progressive ; comme on a pu le remarquer la cyanose était forte aux avant-bras et à la figure.

[1] Aujourd'hui 29 septembre elle est entièrement rétablie.

ONZIÈME OBSERVATION.

Le 20 octobre j'ai été appelé par M. le docteur Bouché de Vitray pour voir la femme Cerès âgée de vingt-sept ans, demeurant impasse Moreau, n° 24.

Elle est dans une chambre basse assez petite, à deux lits, donnant dans une écurie et occupée par six personnes; sa mère est morte depuis quatre jours du choléra-morbus; cette chambre est remplie de mouches[1].

M. de Vitray appelé le 19 à sept heures du soir, nous a raconté que depuis la veille, cette femme avait éprouvé des vomissements et des selles fréquentes, qu'il n'a pu s'assurer de la nature des vomissements, mais que les selles étaient cholériques; des crampes douloureuses avaient eu lieu; un état d'assoupissement et de stupeur avait été observé, et que tous les symptômes avaient augmenté malgré tous les moyens qu'il avait mis en usage.

[1] Je n'ai consigné cette observation que dans ce cas, parce que les mouches fatiguaient tellement dans cette chambre, qu'il était impossible d'écrire une ligne de suite; nous avons remarqué dans toutes les chambres des cholériques des faubourgs une très grande quantité de mouches, mais pas comme chez la femme Cerès; ce qui tenait à la proximité de l'écurie.

M. le docteur Moutet se joint à nous pour observer la malade.

Nous l'avons trouvée le 20 octobre à trois heures, dans l'état suivant :

Face rouge, un peu cuivreuse ; front chaud ; nez froid ; joues froides ; langue chaude, large et blafarde, présentant dans son milieu un sédiment vineux ; yeux enfoncés entourés d'un cercle noirâtre ; l'expression des yeux est cholérique ; respiration lente et faible ; parole lente ; voix faible ; il faut la réveiller et fixer son attention pour obtenir une réponse ; pouls petit, faible et très lent ; contractions du cœur molles, lentes ; membres supérieurs tièdes, froids ; peau flétrie ; membres inférieurs froids et ridés ; les tendons des muscles fléchisseurs du pied sont fortement contractés et durs ; les orteils sont renversés ; pas d'urine depuis avant-hier ; ventre déprimé ; douleur épigastrique vive ; les crampes existent moins fortes que le matin ; les vomissements sont moindres, ainsi que les selles ; on venait de donner du vin à la malade, elle l'a vomi et rendu dans une selle, au bout de quelques minutes, sans aucune altération.

Les avant-bras et les mains sont bleuâtres. (Décoction de huaco et teinture éthérée ; bouteilles d'eau chaude promenées sur le corps et les membres.)

A neuf heures du soir on n'avait pas encore donné de teinture éthérée ; M. Bouché de Vitray en administre lui-même cinq gouttes à la malade. Le pouls avait diminué et était presque insensible ; la

cyanose existait aux pieds et aux jambes ; le froid est plus général ; la malade a très soif.

Le 21, à neuf heures, les vomissements et les selles ont continué : on n'a donné que deux fois la nuit de la teinture éthérée ; les yeux plus cholériques ; abattement plus grand ; pouls plus faible mais plus large ; membres inférieurs chauds ; elle vomit devant nous de la teinture éthérée que nous lui avions fait prendre ; pas d'urine.

A trois heures et demie, les yeux sont moins cholériques ; les vomissements sont suspendus ; il y a eu deux selles de matières blanches ; le pouls est moins faible ; il y a un peu de chaleur ; la cyanose commence à disparaître.

A six heures et demie, pouls plus développé ; pas de selles ni de vomissements ; chaleur générale ; traits de la face plus naturels.

Le 22 octobre, pouls plus développé ; traits presque naturels ; couleur encore un peu d'un jaune rougeâtre. La malade a pris du vin qu'elle a rendu immédiatement par le vomissement ; pas de selles ; chaleur générale ; peau sèche ; pas d'urine ; langue large. (Décoction de huaco seulement, sirop de gomme, suspension de la teinture éthérée.)

Le soir, le pouls est plus fort, plein ; la langue devient un peu verte au fond et au milieu ; cyanose n'existant plus qu'aux ongles des doigts.

Le 23 à neuf heures, la malade a ressenti la veille, à minuit, un battement très fort et très douloureux à l'épigastre ; elle a uriné très peu : à deux

heures, la douleur et les battements existent encore à un haut degré. Nous tâtons l'épigastre, et nous ressentons des battements très forts, répondant au tronc cœliaque ; il y a eu la nuit une petite selle de matières jaunâtres ; la langue présente l'enduit verdâtre mais léger ; la soif est moindre ; pas de vomissements ; quelques nausées. (Cataplasme émollient sur l'abdomen avec dix gouttes de laudanum, continuation de la décoction de huaco toutes les heures, mêlée avec égale quantité d'eau.)

Le 24, la douleur a disparu ainsi que les battements ; la malade a uriné plusieurs fois et en quantité ; le pouls est bien, etc.

Aujourd'hui 26, la malade est en pleine convalescence, elle est seulement un peu faible et ne présente aucune lésion organique ; elle commence à se nourrir, et nous croyons qu'elle ne tardera pas à être bientôt rendue à la santé.

La malade qui fait le sujet de cette observation a présenté un choléra qu'on pourrait presque appeler chronique : la maladie a mis trois jours pour arriver à son état, et la réaction a été d'une lenteur inusitée par le huaco.

Les symptômes de cette maladie étaient semblables dans leur marche et leur intensité à ceux que la mère avait présentés.

Le troisième jour de l'invasion, une jeune fille qui gardait la femme Cerès, a été atteinte d'un choléra qui commençait aussi avec les mêmes symptômes ; nous n'avons pas employé chez cette jeune

fille le huaco. M. le docteur de Vitray appelé presqu'au moment de l'invasion l'a fait en quelque sorte avorter par une émission sanguine très forte, les émollients, les légers narcotiques, etc.[1]

La femme Cerès a présenté une particularité que nous devons noter ; elle était restée cinq jours sans uriner, lorsqu'à minuit des battements douloureux se manifestent au tronc cœliaque ; deux heures après elle rend une très petite quantité d'urine trouble. Ce n'est que lorsque les battements ne se sont plus fait sentir que la malade a uriné comme dans l'état normal.

Il n'y a pas eu de vomissements verts ; la langue ne s'est recouverte que d'un léger enduit verdâtre ; mais nous devons peut-être attribuer cette circonstance au trouble apporté dans les organes gastriques au moment où le changement de sécrétion s'opérait par le vin que la malade avait pris. Il y a eu le 25, une selle de matières un peu moulées, d'un jaune-vert.

Malgré la soif vive et la douleur épigastrique, la décoction de huaco a été continuée et a fait disparaître ces deux symptômes.

[1] J'ai consigné ici cette remarque, parce que dans l'épidémie de Bordeaux, quelques cas ont paru se propager par infection ou par contagion, tandis qu'un plus grand nombre de cas sont restés isolés ; lorsque le choléra s'est propagé, il était presque toujours lent, comme celui de la femme Cerès : je n'ai pas observé que le choléra plus actif, foudroyant, se soit propagé.

RÉCAPITULATION

DES MALADES TRAITÉS PAR LE HUACO.

Numéros des observations.		Guéris.	Morts.
Nos	1	1	
	2		1
	3	1	
	4		1
	5	1	
	6		1
	7	1	
	8	1	
	9	1	
	10	1	
	11	1	
Total	11	Guéris 8	Morts 3

La récapitulation que je viens de présenter est la meilleure conclusion que je puisse tirer des essais que nous avons tentés à Bordeaux.

J'ai raconté avec la meilleure foi possible ce que nous avions observé ; tout médecin qui aura été à même de voir des cholériques, s'apercevra facilement que, sauf l'observation nº 5, tous les malades présentèrent des symptômes de choléra graves[1],

[1] Plusieurs autres cas de choléra nous ont été présentés par nos

et que l'on doit la guérison de quelques-uns *au moins* à ce nouveau moyen, qui pourra peut-être, par la suite, devenir plus puissant, lorsque l'expérience et l'observation nous le feront mieux connaître : l'humanité doit donc de la reconnaissance à M. Chabert qui nous a mis à même de constater les premiers les bons effets de ce précieux médicament.

On pourrait croire que nous n'avons réussi que parce que nous avons commencé nos essais, lorsque la maladie était arrivée à cette période décroissante où tout remède guérit; il n'en a pas été ainsi, puisque l'on verra par le tableau que je place à la fin, que le moment où nous avons commencé à nous servir du huaco, répond à l'époque où la mortalité relative a été la plus forte.

On a dû remarquer que nous n'avons que graduellement eu recours au huaco seul ; dans les premiers cas nous avons employé les révulsifs et quelques opiacés ; mais à mesure que nous avons pris confiance dans ce moyen, nous l'avons employé tout seul ; c'est alors que nous avons eu le plus de succès.

confrères, et sur-tout par M. Chansarel. Nous n'avons pas employé le huaco lorsque les malades présentaient encore de la chaleur et une certaine résistance dans le pouls, quoique les autres symptômes cholériques existassent. La médication qui a été mise en usage dans ce cas a été la méthode antiphlogistique, qui, en général, a été couronnée de succès.

En cherchant à reconnaître quel effet le médicament peut avoir eu, et comment il a dû agir, on voit :

1° Que constamment il a enlevé presque subitement les crampes, même chez les individus qui ont succombé. Le n° 2, qui est le seul malade qui n'ait pas offert quelques chances de succès, n'a plus eu de crampes après les premières prises de la décoction.

2° Les évacuations ont été, chez presque tous les malades, supprimées, ou au moins diminuées.

3° La convalescence a été très rapide chez les sujets dont les organes étaient sains avant la maladie ; chez les autres elle n'a pas dépassé dix ou douze jours ; ce qui n'est rien, en comparaison de celle qui suit tout autre traitement.

4° Un phénomène constant, c'est que tous les malades qui ont guéri, ont présenté une couche plus ou moins épaisse et verte, à la langue quelquefois douze heures après l'administration du huaco, mais le plus ordinairement le deuxième ou le troisième jour, et presque tous, des vomissements d'une couleur verte foncée, comme je n'en avais jamais vus.

5° J'avais été frappé chez presque tous les malades, de voir une douleur très vive se déclarer à l'épigastre, à une certaine époque de la maladie : je l'attribuais à une irritation gastrique, et le plus souvent je la combattais par des évacuations sanguines sur l'épigastre ; en recueillant mes souvenirs et

depuis la onzième observation, je crois pouvoir affirmer que cette douleur a toujours précédé l'émission des urines : les numéros 1, 5, 7, 8 et 10 ont été dans ce cas. J'attribuais l'évacuation urinaire à la détente produite par l'application des sangsues et par le cataplasme émollient que nous faisions constamment appliquer : l'observation attentive du n° 11 et la réflexion nous ont convaincu que cette douleur ne survenait que lorsque la circulation se rétablissait dans le tronc cœliaque. Je crois que dans le choléra on doit attribuer la non émission des urines au défaut de circulation et d'influence du cœur sur les reins ; bien évidemment, chez la femme Cerès, n° 11, il existait dans le tronc cœliaque un obstacle qui donnait lieu à ces battements qui ont duré jusqu'à ce qu'il ait été vaincu ; quelque temps après l'apparition de ces battements, un peu d'urine a été évacuée, mais l'urine n'a été expulsée en abondance que lorsque les battements ont cessé, c'est-à-dire, lorsque la circulation a été libre. Nous étant fait ce raisonnement, nous n'avons pas eu recours aux émissions sanguines, comme nous n'y aurons plus recours dans ce cas, et les battements, les douleurs épigastriques ont disparu en continuant la décoction de huaco mêlée avec de l'eau ; la convalescence chez cette femme a marché plus rapidement que chez la fille n° 1, et la femme n° 10, quoique la marche de la maladie ait été plus chronique.

6° L'effet le plus important du huaco est de

réveiller l'action du cœur [1] : c'est un excitant spécial de sa contractilité ; nous nous en sommes assuré sur plusieurs malades, chez lesquels son action a été très prompte. Cette action a été reconnue depuis long-temps : M. Dariste, ancien médecin à la Martinique, aujourd'hui député de la Gironde, a employé avec succès le huaco contre la morsure des serpents venimeux; et dans ces cas la mort arrive par l'anéantissement de l'action du cœur.

Ne serait-ce pas ainsi dans le choléra? Quelques-unes des observations que j'ai consignées me porteraient à le penser. Je n'entrerai pas ici dans une discussion qui serait prématurée, et que d'autres observations me mettront peut-être à même de mieux éclairer ; mais je ne puis m'empêcher de rappeler ce qui est arrivé chez les malades des observations sixième et huitième.

Chez le n° 6, le pouls restant imperceptible, les mouvements du cœur se developpent de plus en plus et deviennent des battements violents. Chez le n° 8, pendant vingt-quatre heures, un pouls est fort, l'autre faible : n'est-on pas en droit rigoureusement de conclure de ces faits, qu'il existait un obstacle, dans le premier cas, dans le cœur ou

[1] Trouverait-on extraordinaire d'avoir un médicament excitant spécial de la contractilité du cœur, tandis que nous en possédons un dont la propriété sédative spéciale est bien plus étonnante ? Qui ne connaît l'action toute puissante de la digitale pourprée ?

l'aorte ; dans le deuxième cas, dans une des grosses artères : d'ailleurs l'ouverture des cadavres nous montre ces caillots dans le cœur, et, soit chez les vivants, soit sur ceux qui ont succombé à cette maladie, le sang même retiré de la circulation capillaire, prouve qu'il n'y a plus cette influence du cœur propre à entretenir la fluidité du sang. Ne pourrait-on pas comparer un cholérique à un membre dont l'artère principale est liée ? La circulation capillaire seule existe imparfaitement. Appliquez cette supposition aux principaux organes, n'en verrez-vous pas découler les symptômes les plus caractéristiques du choléra ? En outre du froid, de la cyanose, etc., pour le cerveau, par exemple, la lenteur dans les idées, les réponses, cette résignation, etc.; de là évidemment, une stase sanguine mécanique. Si la circulation revient peu à peu, alors les autres organes reprennent peu à peu leurs fonctions et leur jeu ; il survient, dans le cas contraire, le même état que dans les membres qui ont été congelés, et la mort arrive à cause de l'importance des organes, bien avant qu'aucune autre réaction n'ait pu se manifester.

Nous ne nous sommes servi de ce médicament en décoction et infusion, qu'à une dose très faible ; l'observation m'a appris que, même lorsque la langue présente des signes d'irritation manifeste, mêlé à parties égales d'eau, il calme cette même irritation et fait mieux disparaître la soif que d'autres moyens.

Je ferai encore observer que cette soif n'est pas un signe d'irritation, qu'elle arrive très souvent lorsque la convalescence est franche, que déjà les aliments sont digérés et tous les organes presque dans l'état normal; il semble que le corps veuille récupérer les fluides qu'il a perdus par les évacuations. Nous nous sommes servi de la teinture éthérée; c'est un moyen très puissant dont on doit bien surveiller les effets et qu'il faut cesser aussitôt que la réaction commence à être franche; si on le continuait, il arriverait probablement que des congestions sur les principaux organes viendraient compromettre la vie des malades.

Le choléra-morbus n'a éclaté à Bordeaux que le quatre août; le nombre des malades a été en augmentant jusqu'à la fin de septembre : il avait presque cessé, lorsque le 15 octobre, la température qui avait été constamment chaude et sèche jusque là, s'étant mise subitement au froid, de nouveaux cas se sont présentés [1].

Je crois qu'on ne verra pas sans intérêt le tableau

[1] Cette épidémie n'a sévi que très peu, puisque la proportion des décès à la population, comme on peut le voir, n'est que de 2,49 pour 1000 individus.

suivant, qui est aussi exact que possible, ayant été dressé sur les registres de la mairie. Je dois faire observer cependant que beaucoup de cas de choléra survenus à domicile n'ont pas été déclarés, alors qu'ils ont été suivis de guérison; mais que lorsqu'ils ont été mortels, on n'a pu les taire à l'administration; que, par conséquent, la proportion des décès aux déclarations est plus forte de beaucoup dans ce tableau qu'elle ne l'est réellement; je n'ai donc présenté ces déclarations que pour pouvoir calculer sur l'échelle la plus approchante de la vérité, les proportions relatives de sexe, d'âge, de quartier et de plus ou moins grande mortalité; les déclarations omises devant présenter à peu près les mêmes rapports.

Au moment d'imprimer ce Mémoire, M. le docteur François, qui a reçu de M. Chabert du huaco et qui l'a expérimenté à Paris, nous a prié d'insérer la note suivante. Nous croyons que nos lecteurs ne verront pas sans intérêt le résultat des essais tentés par cet estimable et savant médecin.

NOTE COMMUNIQUÉE

PAR

M. LE DOCTEUR FRANÇOIS,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE, ET CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE BORDEAUX.

Le Guaco[1] est une plante équinoxiale, appartenant à la famille des synanthérées, tribu des corymbifères, section des eupatoriées, et voisine de l'aya-pana. Plusieurs botanistes la rangent dans le genre mikania. Elle croît au Pérou et dans la province de Santa-Fé. Son port est celui d'une liane. Elle a une odeur forte et nauséabonde, une saveur amère et légèrement aromatique. Sa décoction est très sudorifique. Elle est depuis fort long-temps en usage en Amérique contre la morsure des serpents venimeux, et son efficacité dans ces cas est telle, qu'elle est devenue un remède populaire. M. le docteur Chabert, médecin en chef de l'armée mexicaine, qui a eu souvent occasion de constater les heureux effets de ce médicament, comparant les phénomènes consécutifs à la morsure des serpents venimeux, et ceux qui se présentent dans le cours de la fièvre

[1] On prononce *guaco* selon la prononciation espagnole; mais on doit écrire *huaco*.

jaune, s'est déterminé à l'employer dans cette maladie, et les résultats ont parfaitement répondu à son attente. Il a été conduit par la même analogie de symptômes, à penser que le guaco pourrait être utile dans le choléra-morbus, son action diaphorétique lui paraissant très propre à faire cesser les mouvements de concentration, à ranimer la circulation, à rappeler à la surface de la peau, la transpiration et la chaleur, en un mot, à provoquer la réaction sans laquelle la guérison du choléra ne peut avoir lieu. C'est d'après ces indications qu'il s'est décidé à envoyer à M. le docteur François une certaine quantité de guaco, en l'invitant à en faire l'essai contre l'épidémie qui n'était pas encore éteinte dans la capitale. M. le docteur François s'est empressé d'expérimenter ce nouveau médicament, et c'est au mois de septembre qu'il a commencé ses essais. Les cas de choléra devenant déjà de jour en jour plus rares, les observations n'ont pu être très multipliées; mais celles qui ont été faites, tant à Saint-Louis qu'à l'Hôtel-Dieu, tendent bien à prouver l'efficacité du guaco. Voici quels ont été les résultats :

A l'hôpital Saint-Louis, service de M. Gibert, trois malades cholériques qui ont été mis à l'usage de la décoction de guaco, ou de la teinture alcoolique de la même plante, ont vu, sous l'influence de ce médicament, les selles et les vomissements s'arrêter, la circulation revenir à son état normal, et une réaction complète se manifester promptement. Dans le même hôpital, service de M. Manry, on administra la décoction de guaco à une femme cholérique, chez laquelle la réaction avait déjà eu lieu, et l'on ne put, par conséquent constater l'effet du médicament.

A l'Hôtel-Dieu, service de M. Bally, le guaco a aussi été employé, mais d'abord chez deux malades expirants : effet nul; chez l'un, cependant, les vomissements avaient cessé, mais la réaction ne put s'opérer. Dans un troisième

cas, le succès fut complet : la réaction a été prompte et immédiatement suivie de la cessation de tous les symptômes cholériques.

On voit d'après cela, que les cas dans lesquels le médicament dont il s'agit a échoué, ne peuvent rien faire conclure contre lui ; et que dans les autres, au contraire, son action a été manifeste. Nous ferons remarquer que dans tous ces cas, il a été employé seul, soit en décoction, soit en teinture, et que ce n'est qu'à lui, par conséquent, qu'on peut attribuer les succès dont son emploi a été suivi.

En résumé, les faits qui précèdent, quoique peu nombreux, font assez présumer l'efficacité du guaco, pour engager les praticiens à employer cette plante si l'occasion s'en présente.

15 novembre 1832.

FIN.

TABLEAU DES DÉCLARATIONS

FAITES A LA MAIRIE DE BORDEAUX,

DEPUIS LE 4 AOUT 1832, JOUR DE L'INVASION DU CHOLÈRA-MORBUS, JUSQUES ET Y COMPRIS LE 25 OCTOBRE SUIVANT.

POPULATION DE BORDEAUX Y COMPRIS PAR ÉVALUATION CELLE FLOTTANTE. — 114,000.							DIVISION PAR AGES DES DÉCLARATIONS ET DÉCÈS.										NOMBRE ÉVALUATIF DES MAISONS DE BORDEAUX. Y COMPRIS LES EMPLACEMENTS NUMÉROTÉS. — 22,000.
	SEXE MASCULIN.		SEXE FÉMININ.		TOTAL DES		DE 0 A 10 ANS.		DE 10 A 20 ANS.		DE 20 A 40 ANS.		DE 40 A 60 ANS.		DE 60 ANS ET AU-DESSOUS.		
MOIS.	CAS DÉCLARÉS.	DÉCÈS.	CAS DÉCLARÉS.	DÉCÈS.	DÉCLARATIONS.	DÉCÈS.	DÉCLARATIONS.	DÉCÈS.	DÉCLARATIONS.	DÉCÈS.	DÉCLARATIONS.	DÉCÈS.	DÉCLARATIONS.	DÉCÈS.	DÉCLARATIONS.	DÉCÈS.	
Août	77	54	60	50	137	104	6	4	8	6	46	31	56	48	21	15	
Septembre	86	55	104	75	190	130	18	18	7	6	54	26	56	36	54	44	
Octobre	23	22	32	28	55	50	6	5	3	2	10	9	21	16	16	18	
Les trois mois	186	131	196	153	382	284	30	27	18	14	110	66	133	100	91	77	
Proportion de la mortalité.	100 : 70,43		100 : 78,06		100 : 73,56		100 : 90		100 : 77,77		100 : 60		100 : 75,18		100 : 84,60		

QUELQUES OBSERVATIONS D'APRÈS LA COMPULSION DES MÊMES REGISTRES.

La proportion des cholériques est de 43,69 pour le sexe masculin, et de 51,31 pour le sexe féminin.

Sur 382 sujets atteints du choléra, 318 ont un domicile connu; 16 marins logés dans leurs navires en rade, et 48 individus sont sans domicile connu.

Il résulte que sur la façade des quartiers de la ville qui bordent la Garonne, sur une étendue de plus de 6,000 mètres soit d'une lieue et demie, on ne compte que 18 individus atteints du choléra.

Que sur 318 cas formant la totalité des cholériques à domicile connu, les divers quartiers de la ville abreuvés par des eaux de puits, bien qu'ils ne forment qu'un tiers de la population, comptent 234 cas, tandis que 84 cas seulement sont comptés dans les autres parties de la ville qui contiennent les deux tiers de la population, mais qui sont abreuvées par des eaux de fontaines.